12e année — de la Pocatière (P. Q.) 9 avril 1874 — Numéro 24

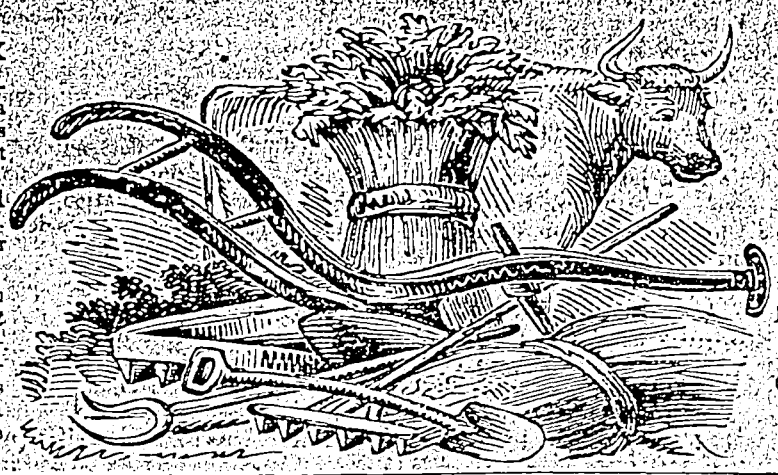
GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX
A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de $1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX

ANNONCES :
1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.
Pour les annonces à long terme, conditions libérales.
Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Hôpital-Général de Québec

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Nourriture des veaux.
Revue de la Semaine : Chambre Fédérale. débats sur l'adresse en réponse au Discours du Trône.
Correspondance : Procédé pour remplacer le charbon comme combustible.
Sujets divers : Nomination de Philippe Landry, écr., comme membre du Conseil d'Agriculture. — Transplantation des arbres. — Manufacture de sucre de betterave à Ditton, Canton de l'Est. — Du bon traitement des fumiers.
Petite chronique : Devoirs municipaux en avril. — Voie ferrée de Kennebec.
Recettes : Inflammation des yeux, guérison en deux ou trois jours. — Remède pour ôter les taches ou tales qui viennent aux yeux des chevaux.
Annonce : Voulez-vous avoir des graines de premier choix, et garanties? Voyez la liste des graines que nous offrons en vente, et faites votre commande à notre Bureau, au plus tôt.

CAUSERIE AGRICOLE.

NOURRITURE DES VEAUX.

C'est dans le jeune âge surtout que l'on pose les bases des succès futurs de nos bestiaux. C'est alors que l'on dispose les forces productrices des individus pour le genre de production qu'on se propose de leur demander.

Tels fourrages, tels bestiaux ; dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu vaudras. Ce dicton, fruit de l'expérience séculaire des peuples les plus habiles dans l'art agricole, exprime une vérité des moins contestables. Partout et toujours ce sont les fourrages, ou plus généralement, c'est la nourriture qui fait le bétail. Aucune de nos espèces animales ne fait exception à cette règle. Le cheval, le bœuf, la mouton, le porc, ne sont propres au genre de production auquel on les destine que parce qu'ils reçoivent l'espèce d'aliments le plus convenable à cette production.

On ne fait pas un cheval parfait pour le trait léger avec les aliments qui produisent les chevaux de gros traits. Le bœuf destiné spécialement à la production de la viande ne doit pas être nourri comme celui que l'on élève en vue du travail. Le mouton à laine fine doit recevoir une alimentation toute différente de celle que recevra un mouton producteur de grosse laine. Le porc précoce est nourri autrement que le porc tardif.

La race a sans doute une grande influence sur l'abondance et la perfection des produits, et ce serait une grave erreur que de méconnaître cette influence ; mais il n'en est pas moins vrai que, sans une alimentation convenable, l'influence de la race est facilement anéantie. C'est en vain que l'on choisirait les meilleures races de boucherie, de travail, les meilleures vaches laitières, les moutons les plus recommandables pour l'abondance, les qualités de leur laine ou pour quelque autre aptitude utile, les porcs les plus renommés pour la rapidité de leur développement ; si ces races supérieures ne reçoivent pas la nourriture qui leur convient, si leurs exigences ne sont pas toutes satisfaites, on verra leur supériorité s'éteindre très rapidement.

Le Durham, n'est-il pas la meilleure race de boucherie, ne représente-t-il pas le plus haut degré de perfection dans le genre? Personne ne conteste la supériorité du Durham ; en Amérique aussi bien qu'en Europe, cette race est le type vers lequel on tend sans cesse dans la formation des races de boucherie. Cependant, le Durham ne résiste pas plus que la race la plus imparfaite à l'influence de l'alimentation. Celle-ci est-elle insuffisante sous le rapport de la quantité ou sous celui de la qualité, il perd bientôt ses plus précieuses aptitudes et devient même inférieur à la race commune du pays. Au contraire, la nourriture qu'il reçoit est-elle plus abondante et de meilleure qualité que celle qu'il obtenait dans son pays d'origine, plusieurs de ses qualités subissent des modifications très sensibles. Il en est de même pour toutes les autres espèces animales, suivant le sens vers